



1. Bernard Maurer et son amie Claudia, de Chandossel, avec deux de leurs fidèles chiens husky. 2. Les participants avaient également l'occasion de courir avec leurs chiens, pour l'épreuve de CaniCross. 3. Outre le kart et le vélo, les meneurs pouvaient opter pour la trottinette. 4. La course de chiens de traîneau, une discipline qui exige une entente parfaite avec ses chiens. 5. Christine Amstutz, Jean-Pierre Valceschini et Patricia Zimmerli, au chrono à l'arrivée. PHOTOS ALAIN SCHAFFER

# Un tapis de feuilles en guise de neige

**SPECTACLE** Devenue un rendez-vous incontournable pour tous les adeptes de «mushing», la course verte de Chabrey attire chaque année les meneurs de chiens de toute la Suisse, dans une ambiance familiale. La pluie ne les a pas freinés le week-end dernier dans le bois de Charmontel.

## COURSE DE TRAÎNEAU

«Il n'y a pas de mauvais temps, que des mauvais vêtements». Cette maxime si chère aux «mushers», les meneurs de chiens en bon français, colle parfaitement à la météo pluvieuse qui a sévi le week-end dernier dans le bois de Charmontel où se déroulait une course verte de chiens de traîneau. En attendant la neige et le froid, les participants se sont fait plaisir sur les sentiers forestiers tapissés de feuilles mortes, attelés à un kart, une trottinette, un vélo ou tout simplement à pied (cani-cross) au départ de Montmagny.

### De la pluie et alors?

Les conditions mouillées, voire boueuses, ne les ont pas empêchés de s'éclater, leurs chiens encore moins. «La plupart sont comme des gamins devant des flaques, ils en redemandent. C'est plutôt aux meneurs de les freiner», rigole Patricia Zimmerli, responsable de l'organisation. Originnaire de La Neuveville (NE), l'Emmentaloise d'adoption a repris l'épreuve à la

tête d'un tout nouveau comité et créé le Club suisse de chiens de pulka et traîneau (CSCPT) avec des passionnés. Dans la Broye-Vully, le club dispose de conditions idéales pour mettre sur pied cette épreuve appréciée. «La collaboration est parfaite entre le club, la commune, le garde forestier, la police, les cantonniers, la voirie, les promeneurs et les samaritains d'Avenches», ça facilite beaucoup les choses», se réjouit Patricia, longtemps chargée du chronométrage.

Un rôle pas toujours de tout repos. «Une année, il faisait plus de 15 degrés sur la course, une température qui peut être dangereuse pour les chiens. On avait dû avancer les départs de deux heures, c'était très compliqué, mais la santé des chiens passe avant tout», rappelle Patricia, dont le mari Peter, lui aussi musher, est un ancien champion d'Europe de traîneau à 8 chiens. «Les courses vertes, ce n'est pas tellement son truc, il préfère les courses sur neige en haute montagne qui l'emmènent parfois à l'étranger, comme en Tchéquie ou en Autriche. Notre fille cadette,



Les mushers et leurs chiens ont évolué dans un superbe décor automnal dans le bois de Charmontel. PHOTO ALAIN SCHAFFER

Lara, a bien croché aussi et l'accompagne régulièrement sur les courses.»

La relève, justement, tarde à pointer le bout de son nez. Mais la nouvelle génération a des circonstances atténuantes. «Il y a toujours

plus de réglementations à respecter et d'autorisations à obtenir, sans oublier le coût élevé des cours et du matériel, ça retient pas mal de jeunes de commencer la discipline», glisse Patricia.

La course de Chabrey est l'une

des rares épreuves vertes disputées en Suisse romande, avec Ardon en Valais. La plus importante a lieu ce week-end à Thoun. «Avec plus de 250 participants, c'est devenu gigantesque. Ici, c'est beaucoup plus familial. Tout le monde se connaît,

il y a plus de flexibilité avec les horaires, c'est le plaisir avant tout.»

### La passion de Bernard et Claudia

Un avis partagé par Bernard Maurer. Etabli depuis vingt ans à Chandossel près de Villarepos, le Bernois est tombé amoureux de la discipline et écume les courses depuis sa rencontre avec Claudia, une voisine devenue sa compagne. Le couple partage désormais sa passion pour le husky, une race de chiens originaire de Sibérie. «En hiver, c'est quasi tous les week-ends. En été, il fait un peu chaud, mais il suffit d'aller un peu plus lentement avec les chiens. Il y a une grande différence au niveau technique entre le kart et la luge. Perso, j'aime bien le kart, c'est plus facile, Claudia préfère la luge», sourit Bernard. Mais au fond quelle différence entre le bon et le mauvais musher? «On ne se considère pas comme de bons mushers (rires). L'essentiel est de se sentir bien avec ses chiens, c'est un travail d'équipe. Si on s'ennuie, ils s'arrêtent. Il faut savoir les motiver sans être agressif.»

■ ALAIN SCHAFFER

# Une vie au rythme du skater hockey et de la musique

**PASSIONNÉ** Seul Broyard présent dans l'équipe de Suisse, sacrée championne d'Europe il y a 10 jours au Danemark, Kellian Schornoz a le cœur qui bat pour son sport et le son electro. Tête-à-tête chez lui à Avenches.

## SKATER HOCKEY

Plus jeune, il griffait la glace des patinoires. Aujourd'hui, il glisse sur les terrains de skater, tout en s'éclatant derrière les platines comme animateur DJ. La vie de Kellian Schornoz est rythmée par son sport et la musique. Celle de *We are the Champions* a résonné il y a dix jours au Danemark où la Suisse a remporté le titre européen chez les actifs en battant l'Allemagne en finale, pour la deuxième année consécutive.

### La Nati soudée comme jamais

Un titre incroyable pour le seul Broyard présent dans l'équipe, qui n'était pas certain de faire le voyage et de jouer. Recalé en 2018, il avait observé de loin le sacre de la Nati à Rossemaison. Cette année, les sélectionneurs Fabrice Eisenring et Patrick Sprecher ont prouvé qu'ils comptaient sur lui. «Je craignais d'aller là-bas pour faire le bouche-trou, mais ils m'ont fait confiance comme aux autres jeunes du



Kellian Schornoz n'est jamais très loin de sa canne de hockey ou de sa table de mixage. PHOTO ALAIN SCHAFFER

groupe. Au final, j'ai joué quasi tous les matches, sauf la finale où les gars d'expérience ont été privilégiés. Mais l'équipe est tellement soudée que les choix importent peu. Il n'y a jamais eu de crise ou de palabres, c'est allé tout seul!»

Un état d'esprit symbolisé par une anecdote cocasse vécue juste

avant le départ dans son club à Givisiez. «On regardait le match des All Blacks à la télé (rugby). L'un des joueurs néo-zélandais portait la fameuse coupe mullet (ou nuque longue). Comme j'étais le seul à avoir les cheveux longs, le capitaine (Alexandre Baeriswyl) m'a lancé un défi, celui d'avoir la

même coiffure au Danemark. Mes autres coéquipiers ont suivi le mouvement en promettant de mettre un montant dans la caisse d'équipe si je le faisais», raconte Kellian, qui s'est exécuté. Autant dire qu'il n'est pas passé inaperçu durant la compétition. Mais pas question pour lui de relancer la

mode. De retour au pays, il s'est vite fait couper la tignasse.

### Un autre rêve, le titre national

A Rödovre, Kellian a soulevé son deuxième trophée continental avec la Suisse après celui décroché chez les juniors en 2015. Sûrement pas le dernier. «J'espère continuer à gagner avec la Suisse et décrocher au moins une fois le titre national», confie l'Avenchois qui a vécu une belle saison à Givisiez dans le championnat suisse de ligue nationale A, avec une demi-finale à la clé. «La saison avait mal commencé, mais la Coupe d'Europe disputée à la maison a relancé l'équipe. Une euphorie qui est restée jusqu'en play-off où nous avons éliminé Rothrist avec un état d'esprit incroyable.»

Individuellement, le Broyard a aussi progressé. «Surtout au niveau mental, dans les moments chauds, grâce à l'expérience des play-off ou de la Coupe d'Europe, sans oublier l'implication défensive, un aspect auquel mon entraîneur à Givisiez attache beaucoup d'importance.»

Capable de faire danser ses adversaires sur le terrain grâce à sa technique hors pair et sa lecture du jeu, vestiges de ses jeunes années de hockey sur glace, le Broyard fait aussi danser sur la piste de danse. «J'ai commencé à mixer à 14 ans chez des potes, avec juste des CD et des platines. Ils m'ont vite appelé

DJ. Je me suis perfectionné et avec le bouche-à-oreille, j'ai commencé à animer des soirées, des fêtes de jeunesse et des anniversaires», évoque cet adepte de musique électronique qui a mixé deux fois sur la petite scène d'Electroz'Arènes à Avenches. «Mon rêve est de pouvoir mixer dans des plus grands événements, dans des clubs, même si ça reste une pure passion».

Formé au SHC Rolling Aventicum, Kellian pourrait-il envisager un retour aux sources dans un avenir proche? «Je m'attendais à cette question piège, se marre-t-il. Pas à court terme en tout cas, car j'ai énormément progressé depuis que je suis à Givisiez où l'on compte sur moi. Tous mes potes sont à Avenches, je leur ai promis de revenir, mais plus tard», souffle le Broyard qui évolue tout de même avec son club de cœur dans le championnat broyard d'hiver. AS

## Son profil

**Domicile:** Avenches. **Age:** 20 ans. **Famille:** Fils de Beat et Sandrine, Kellian a deux sœurs, Alison et Nora, ainsi qu'un frère, Zachary. **Formation/Métier:** Technicien de laboratoire. **Clubs:** Rolling Aventicum, Givisiez. **Hobbies:** Musique electro, sortie avec les potes.